

# FUTURA



N° 27  
MENSUEL

10 octobre 1974  
2,50 F

CANADA : 55 Cents  
MAROC : 2,50 D. H.  
TUNISIE : 250 M.  
SUISSE : 2,50 F.S.



# FUTURA

Mensuel

paraît le 10 de chaque mois

Abonnement

France, un an : 28 F

Afrique du Nord  
Communauté et Etranger

un an : 33 F

C.C.P. LYON : 1418-89

Adresser toute la  
correspondance à :

**EDITIONS LUG**  
6, rue Emile-Zola  
LYON-2°

Joindre :

- pour toute réponse à une lettre, un timbre français à 0,80 F., votre nom et votre adresse écrits lisiblement.
- pour changement d'adresse à un abonnement, 2 timbres français à 0,80 F.

**Vous lirez dans ce numéro :**

- LARRY CANNON
- VARIETES
- JEFF SULLIVAN

# RODEO

N. 278  
MENSUEL  
5 Octobre 1974  
2 Fr.

CANADA 96 Cents  
MAROC 2 D.M.  
TUNISIE 200 M.



# TEX

**Le plus redoutable  
héros du west  
affronte les célèbres**

**DALTON !**



**Calvario et Sonora**

**LES DEUX DE  
L'APOCALYPSE !**

# LARRY CANNON

9<sup>ÈME</sup>  
ÉPISODE

SCÉNARIO  
de  
C.J. LEGRAND

... **et** LES PARASITES!

LES PARASITES SONT BIEN DÉCIDÉS À CONQUÉRIR LA TERRE... IL LEUR SUFFIT DE SE POSER SILENCIEUSEMENT SUR LA BOÎTE CRÂNIENNE D'UN ÊTRE VIVANT POUR IMMÉDIATEMENT LE CONTRÔLER...

AHGHHH!



MAIS LARRY CANNON LE SAIT ET LA RACE HUMAINE COMMENCE À RÉAGIR...

BIENTÔT, ON PORTERA LA GUERRE ...



... CHEZ L'ENNEMI!

DEUX HEURES DU MATIN, DANS LA PETITE VILLE AMÉRICAINE  
DE CROYDON, PROCHE DU STRATEGIC AIR COMMAND...













DEUX MINUTES NEUF  
SECONDES PLUS TARD...



DEUX MINU-  
TES ONZE  
SECONDES  
PLUS  
TARD...





TU SAIS L'HEURE  
QU'IL EST,  
MICKEY ?

JE M'EN MO-  
QUE ! MOI, JE  
VOULDRAIS  
QU'ON  
M'AIME !

DEUX HEURES DIX ! ET  
ON N'AVAIT QU'UNE  
"PERM" DE MINUIT !

TOI AU MOINS, TU  
M'AIMES, HEIN,  
DUKE ?

SI L'A.P.\* NOUS  
COINCE, NOUS SOM-  
MES FRAIS !

TU SAIS, DUKE...  
AU FOND, C'ÉTAIT  
TOUT DE MÊME  
UNE CHOQUETTE  
SOIRÉE !

\* AIR POLICE:  
POLICE MILI-  
TAIRE DE L'AIR  
FORCE.

TOUT PRÈS DE LA BASE  
MILITAIRE...

LE MEUX EST  
DE LAISSER LA  
BAGNOLE. NOUS  
LA RÉCUPÉRE-  
RONS DEMAIN  
ET...

ZZZZ...  
ZZZ...

RÉVEILLE-TOI, MICKEY  
MOUSE! IL FAUT QUE  
NOUS SOYONS DANS NOS  
LITS POUR L'APPEL DE  
SIX HEURES!

ON PEUT FRAN-  
CHIR LE GRILLAGE  
EN GRIMPANT À  
CET ARBRE!

MAIS COMMENT  
FAIRE GRIMPER CE  
TAS DE VIANDÉ IMBIBÉ  
DE BIÈRE... ÇA, C'EST  
UNE AUTRE AFFAIRE!

8





AUSSITÔT, LES DEUX HOMMES  
ÉPROUVENT UNE  
ÉTRANGE IMPRESSION...

ALORS... ON Y EST ?  
ON VA SE  
COUCHER ?

MINUTE,  
MICKEY  
MOUSE !

CETTE BASE A  
QUELQUE CHOSE  
D'ANORMAL !

UUUUH !

OÙ SONT  
LES AUTRES ?  
LES ÉQUIPES DE  
NUIT, LES CUISINIERS,  
LA SURVEILLANCE  
DES MISSILES ?

OÙ SONT-  
ILS !!!





T'ES CINGLÉ ! C'ÉTAIT  
NOTRE COPAIN AL !  
IL N'AURAIT  
PAS...

IL AVAIT UN  
REGARD BIZAR-  
RE, MICKEY !



ON AURAIT DIT... UN  
SOMNAMBULE ! ET J'AI  
REMARQUÉ AUTRE  
CHOSE...



... LE DRÔLE  
DE TRUC  
QU'IL PORTAIT  
SUR LE  
CRÂNE !

???



12



DEU APRÈS...

PRENDS MA  
LAMPE, DUKE!  
TÂCHONS DE NE  
PAS RÉVEILLER  
LES COPAINS!



ALLUME LA  
LUMIÈRE, MICKEY  
MOUSE! IL Y A QUEL-  
QUE CHOSE QUI  
NE VA PAS!

QUELQUE CHOSE  
QUI NE VA  
PAS DU  
TOUT!

BON SANG!  
QU'EST-CE  
QU'ILS ONT  
TOUS?



JOEY! HÉ JOEY!  
RÉVEILLE-TOI...  
BOUGRE DE...

MICKEY... QU'EST-  
CE QUE C'EST QUE  
CE BOUCAN?

FLAP FLAP

J'AIME PAS ÇA, DUKE!  
ÇA ME FICHE LA  
TROUILLE!

PLANQUONS-  
NOUS, IDIOT...  
ÇA VIENT PAR  
ICI!

FLAP

FLAP

J'AIME PAS ÇA ...  
OH... QUE J'AIME  
PAS ÇA,  
MOI!

FLAP

FLAP

FLAP!

EN QUELQUES SECONDES, TELS  
DES ZOMBIES ... LES HOMMES  
REPRENNENT VIE ...



... ET S'ÉBRANLENT...

ILS FICHENT LE  
CAMP!

UNE SACRÉE  
BONNE IDÉE  
QU'ILS ONT LÀ!









CE TYPE... ATTRAPE-LE!

VU!



TOI,  
MON  
COCO!  
...



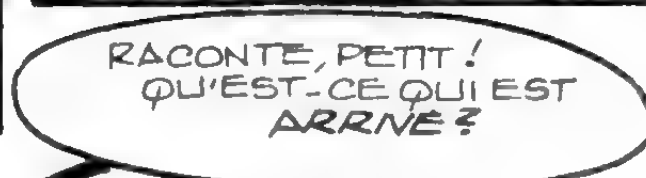
AIIIEEE...

KAKRASH



TIRONS-LE  
DANS CET-  
TE ALLÉE.  
JE VEUX  
LUI  
PARLER!

17





"... ILS SONT ARRIVÉS  
APRÈS VOTRE DÉPART  
DANS UN IMMENSE  
CAMION DU SERVICE  
MÉDICAL..."

SERVICE DE SANTÉ!  
CONTRÔLE MÉDICAL  
DE LA BASE!

D'ACCORD,  
MON CAPITAINE!  
PASSEZ!

LE RASSEMBLE-  
MENT A SONNÉ...

QU'EST-CE  
QU'IL Y A?

UNE ÉPIDÉMIE  
PARAIT-IL! VACCINATION  
D'URGENCE DE TOUT LE  
PERSONNEL... OFFICIERS  
COMPRIS!







TOI, HIGGINS, DÉ-  
BROUILLE-TOI POUR  
TROUVER DESTAS  
DE CHIFFONS!



ET TOI, IL FAUT QUE TU  
CHARRIES SUR TON DOS  
UN FÛT D'ESSENCE DE CENT  
LITRES! RENDEZ-VOUS AU  
PARC DES CAMIONS!



PEU APRÈS...

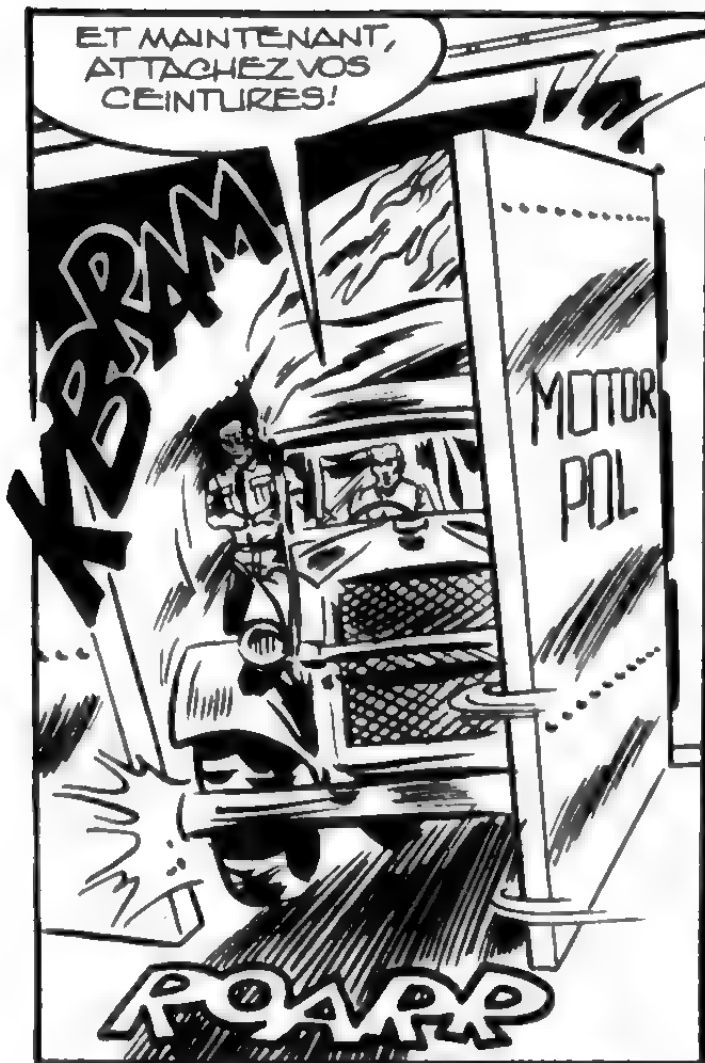


DANS LE  
TEMPS, LES  
MARINS UTILISAIENT  
CE GENRE  
DE MACHIN...



... ILS APPEL-  
LAIENT ÇA DES  
BRÛLOTS!

22









ALU PENTAGONE, DEUX JOURS  
PLUS TARD...

MAJOR  
DERRICK...  
M<sup>C</sup> CANNON  
VIENT D'AR-  
RIVER!

QU'IL  
ENTRE  
IMMÉDIA-  
TEMENT!

JE  
VOUS  
RAP-  
PELLE  
BILL!

ENTREZ, LARRY!  
J'AVAIS LE GÉNÉRAL  
BOGGART AU TÉLÉ-  
PHONE. CETTE FOIS,  
C'EST GRAVE!

DU  
NOUVEAU?

OUI! VOS SACRÉS PARASITES  
ISOLENT MAINTENANT PRESQUE  
TOUT LE SUD DES ÉTATS-UNIS.  
EN APPARENCE, LA VIE NORMA-  
LE CONTINUE LÀ-BAS, MAIS  
ILS ONT MIS LA MAIN SUR  
TOUTES NOS  
COMMUNICA-  
TIONS!

ILS CONTRÔLENT  
DES DOUZAINES  
DE PETITES VILLES  
CE QUI VEUT DIRE  
QU'ILS ONT RÉUSSI  
À DOMINER MENTALE-  
MENT DES  
DIZAINES DE  
MILLIERS DE  
GENS  
AUX POSTES  
CLÉS!

EST-CE QUE  
L'ARMÉE VA EN-  
FIN SE DÉCIDER À AGIR?

26

NOUS AVONS EN-  
VOYÉ ICI UN RÉGIMENT  
DE MARINES. ILS DE-  
VAIENT RÉTABLIR LA  
SITUATION PAR LES  
ARMES SI NÉCES-  
SAIRE !

ALORS ?

LE RÉGIMENT NE RÉPOND  
PLUS À NOS APPELS...  
NOUS AVONS TOUT LIEN  
DE CROIRE QU'IL EST  
ENTIÈREMENT PASSÉ  
À L'ENNEMI !

HEIN ?

C'EST IM-  
POSSIBLE... LA  
PARTIE NE PEUT-  
ÊTRE DÉJÀ PERDUE !

IL RESTE UNE PETITE  
CHANCE, LARRY ! LES  
PARASITES CONTRÔLENT  
DEPUIS AVANT-HIER UNE DE  
NOS BASES DE  
MISSILES !

C'EST UNE  
CATASTROPHE,  
MAIS CE SÉRA  
PEUT-ÊTRE  
AUSSI NOTRE  
SALUT !

24



DEUX HOMMES ONT PU  
S'ÉCHAPPER DE LA BASE  
DE CROYDON. ILS NE FAIENT  
PAS DE MINE, MAIS CE  
SONT DE FAMEUX  
LASCARS. VENEZ !



LEUR RAPPORT  
NOUS A APPRIS QUEL  
STRATAGÈME UTILI-  
SAIENT LES PARASITES  
POUR PRENDRE LE  
CONTRÔLE D'UNE UNITÉ  
MILITAIRE. UN TEL  
RENSEIGNEMENT  
VAUT PLUS CHER  
QUE TROIS  
DIVISIONS !



JE VOUS PRÉSENTE  
LE SOLDAT DE 1<sup>ÈRE</sup> CLASSE  
DUKE WESTON ET SON  
AMI BART CAGNEY,  
DIT "MCKEY  
MOUSE".





NOUS AVONS UN PLAN  
QUI DOIT NOUS PERMET-  
TRE DE RECONQUÉRIR  
LA BASE DE CROYDON,  
LARRY... MAIS IL NOUS FAUT  
UNE COPIE DE PARA-  
SITE...



...PLUS EXACTE  
QUE LES COQUES  
DE PLASTIQUE QUE  
NOUS AVONS UTILI-  
SÉES!



ÇA NE VA PAS! LE  
CORPS DE LA CRÉATU-  
RE EST BEAUCOUP  
MOINS GROS!

OUI! ET ILS N'ONT  
PAS DE GRANDS  
MACHINS COMME ÇA  
EN GLISE DE  
CORNES!

HUM!

VOUS ÊTES NOS  
SEULS EXPERTS! TOUT  
VA DÉPENDRE DE VOTRE  
MÉMOIRE!

29

DANS LES HEURES QUI  
SUIVENT...

QU'EST-CE  
QUE VOUS EN  
DITES, M<sup>C</sup>CANNON?



ET LA TÊTE  
M<sup>C</sup>CANNON? ÉST-  
CE QU'IL Y A  
DES ANTENNES  
OUI OU NON?



TAISEZ-  
VOUS, BON  
SANG! LAIS-  
SEZ-MOI  
REFLE-  
CHIR!

PAS MAL,  
TEDDY! DEMAN-  
DEZ À CANNON  
POUR LES COU-  
LEURS!



QUELLE  
EST LA COU-  
LEUR DES YEUX?  
CANNON DOIT BIEN  
LE SAVOIR!











QUATRE COMPAGNIES  
DE PARACHUTISTES...  
CONTRE UNE  
ARMÉE D'EXTRA-  
TERRESTRES!

NOTRE  
OBSERVA-  
TEUR À HAU-  
TE ALTITUDE SI-  
GNALE QUE LEUR  
CAMION MÉDICAL  
QUITTE LA BASE  
ET VIENT PAR ICI!  
ILS ONT DONC  
REPÉRÉ  
NOTRE  
PARACHU-  
TAGE!

NOUS  
ALLONS  
PLACER LE  
BARRAGE SUR LA  
ROUTE! MAIS N'OUBLIEZ  
PAS QUE NOUS SOMMES  
EN MANOEUVRES!

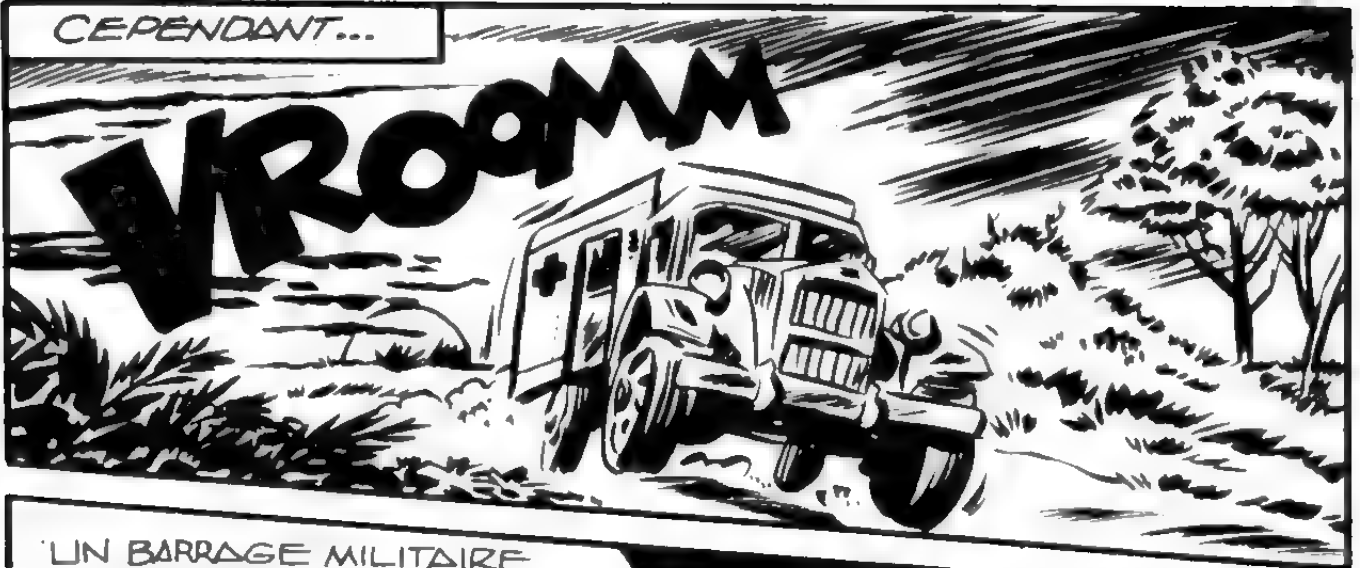
MANOEUVRES,  
MON ŒIL!

33



CEPENDANT...

# VROOM



UN BARRAGE MILITAIRE  
DEVANT, SERGENT!

SÛREMENT LES  
PARACHUTISTES  
SIGNALES PAR  
LES MAÎTRES!



TRÈS BIEN.  
NOUS COMMEN-  
CERONS PAR  
CEUX-LÀ!

HALTE, LES GARS!  
MANŒUVRES DE LA 8ÈME DM-  
SION AÉROPORTÉE!  
CONTRÔLE!

NOUS SOM-  
MES AU COURANT.  
NOUS AVONS REÇU  
L'ORDRE DE PREN-  
DRE CONTACT AVEC  
VOUS, D'URGEN-  
CE!



34









CE SONT LES DEUX  
QUI ONT ÉCHAPPE  
AUX MAÎTRES  
AVANT-HIER ! JE  
LES RECON-  
NAIS !

CETTE FOIS, ILS  
VONT REJOINDRE  
NOTRE CAMP !  
QU'ILS LE VEUIL-  
LENT OU  
NON !

DONNEZ-LEUR  
UN MAÎTRE  
COMME AUX AU-  
TRES. UNE FOIS  
QU'ILS SERONT  
SOUS CONTRÔLE,  
NOUS SAURONS  
LA VÉRITÉ !

MAIS FAISONS  
VITE ! NOUS AVONS  
ENCORE À "VACCI-  
NER" TOUT UN  
RÉGIMENT DE  
PARACHUTIS-  
TES !



**ROARR**



MIDI MOINS QUATRE À  
LA BASE D'I.C.B.M  
DE CROYDON, OHIO...



POLIRTANT...

HALTE!



RESTEZ OÙ VOUS ÊTES!  
OÙ SONT L'OFFICIER ET  
LES HOMMES DU  
SERVICE MÉDICAL  
QUI OCCUPAIENT  
LE CAMION?



IL Y A EU UN BREF  
ENGAGEMENT ET  
TOUS ONT ÉTÉ TUÉS  
OU BLESSÉS, MON  
GÉNÉRAL. MAIS NOUS  
ÉTIONS DÉJÀ QUARAN-  
TE SOUS LE CONTRÔ-  
LE DES MAÎTRES ET  
NOUS AVONS PU  
TERMINER  
L'OPÉRATION.



D'AILLEURS, SI VOUS  
AVEZ DES DOUTES...  
REGARDEZ!





HUM... QU'IMPORTE LA  
VIE DE QUELQUES HU-  
MAINS. CE QUI COMPTE  
C'EST LE PLAN  
DES MAÎTRES!



PASSEZ LE PORTAL TÊTE  
NUÉ, MAINS LEVÉES... EN  
FILE INDIENNE!

À VOS  
ORDRES!



BIENTÔT...

VOUS POUVEZ MAINTÉ-  
NANT BASSER LES BRAS.  
NOUS APPARTENONS TOUS AUX MAÎ-  
TRES, ET SUR CETTE PLANÈTE RÉ-  
GNERA BIENTÔT UN ORDRE  
NOUVEAU!



NOUS SOMMES HEU-  
REUX D'ÊTRE DES  
VÔTRES...



NOUS TENONS À  
FÊTER L'ÉVÈNE-  
MENT...



**BLAM  
BLAM**



...À NOTRE  
FAÇON!

(42)



TIENS! ÇA  
IRA PLUS  
VITE!

**THOK**

SI CES IMBÊ-  
CILES AVAIENT  
AU MOINS L'IDÉE  
DE RETENIR  
LEUR RESPI-  
RATION!



JE DOIS EN  
FRAPPER UN, MAÎTRE,  
MÊME S'IL PORTE  
UN HÔTE AUSSI  
SACRÉ QUE  
VOUS!



IL FAUT  
ABSOLU-  
MENT  
SAVOIR!

UGH!

43





CEPENDANT...

AU RAPPORT,  
LIEUTENANT!

PRATIQUEMENT  
TOUS HORS DE  
COMBAT,  
MAJOR!

AVEC LES  
GAZ QU'ILS  
ONT RESPIRÉS  
ILS DEVRAIENT  
TOUS DORMIR  
DURANT  
DEUX BONNES  
HEURES!



NOUS EN  
SAVONS QUELQUE  
CHOSE!



APRÈS NOUS EN ÊTRE  
SERVI DANS CE FICHU  
CAMION, NOUS AVONS  
CRU NE JAMAIS  
NOUS RÉVEILLER!

MMMMFF...  
ÇA OUI!



À CET INSTANT...

**FLAP! FLAP!**

**FLAPI!**

ATTENTION!  
ILS NE DOI-  
VENT PAS  
FLUIR!

EXERCICE  
DE TIR, LES  
GARS!  
VISEZ  
JUSTE!

**SCHTAK**

**CRASH**

**ACK  
ACK**

**RATATA**

(46)







SI JE PEUX PRENDRE  
QUATRE MINUTES  
D'AVANCE...

QUATRE MINUTES,  
MAÎTRE... CELLES  
QUI SONT NÉ-  
CESSAIRES...

**ROARR!**

... POUR LA MISE  
À FEU!

**ATTENTION!**

**ROARRR!**

49

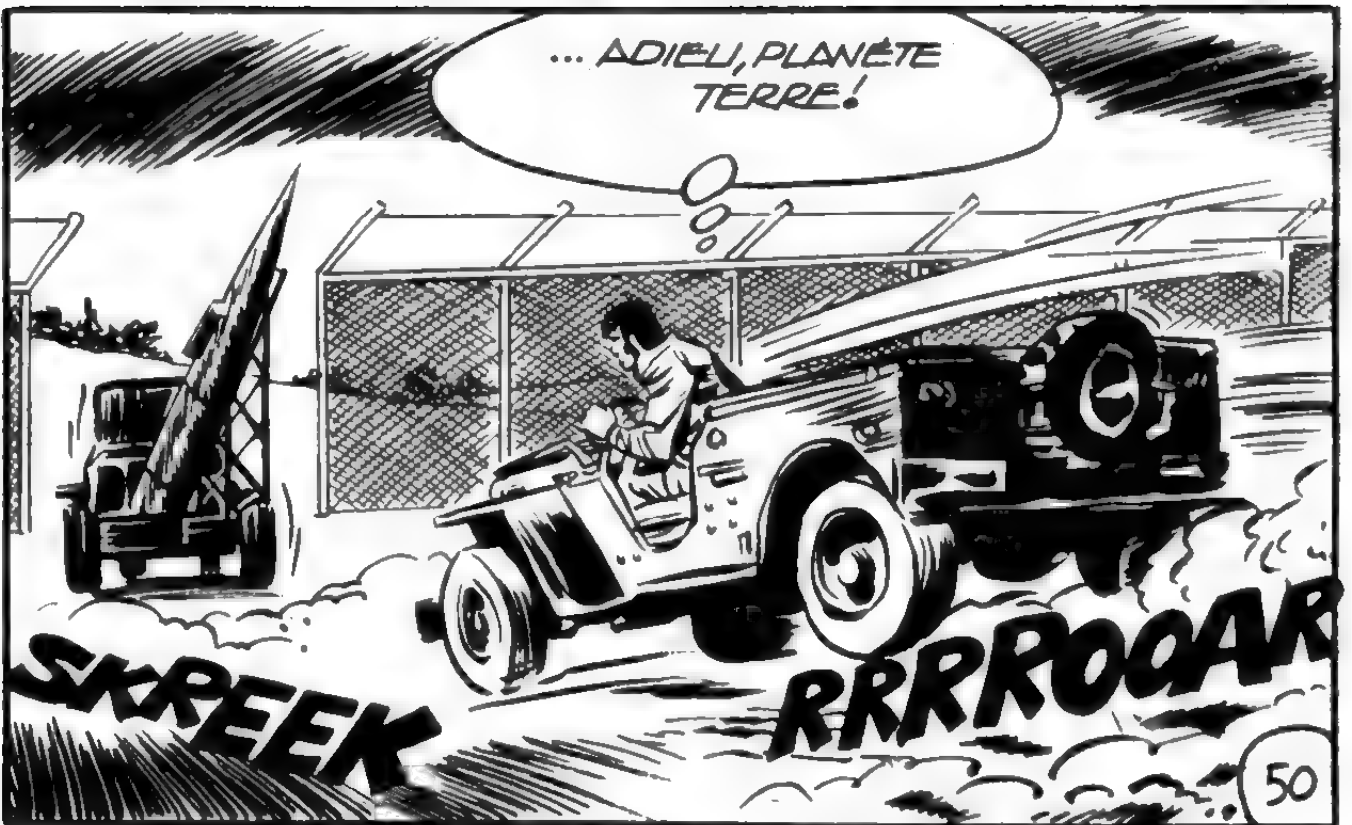
LARRY A TOUT DE  
SUITE COMPRIS...



NOUS PENSIONS  
LES AVOIR TOUT  
DÉTRUITS, MAIS  
IL EN RESTAIT  
UN!



... ADIEU, PLANÈTE  
TERRE!





CEPENDANT...

JE GAGNE DU  
TERRAIN, MAIS  
PAS ASSEZ  
VITE!

**ROARR**

**WOOOONN**

**SKREEK!**

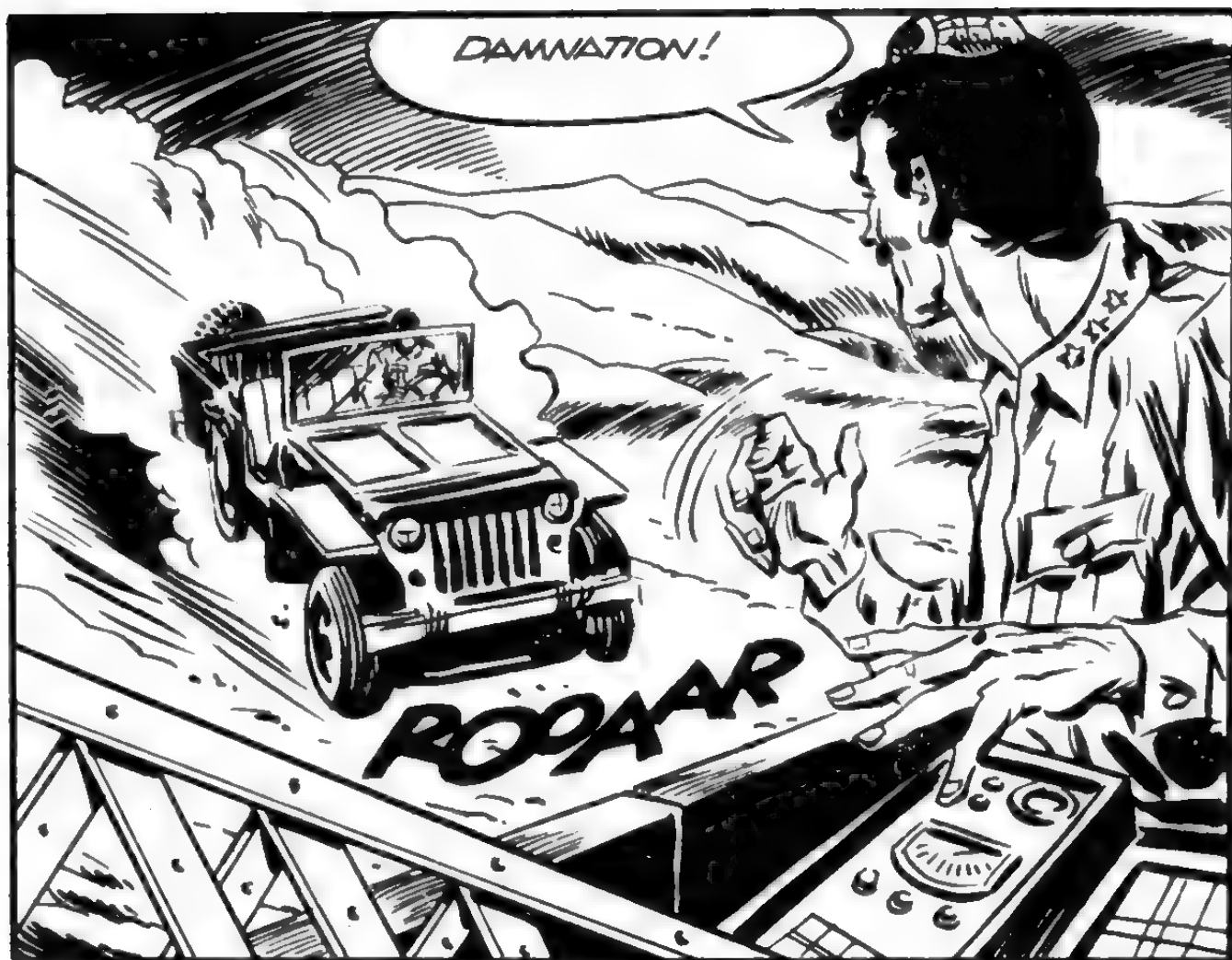
ET POUR-  
TANT, IL  
FAUT LE  
REJOIN-  
DRE!

**ROARR!**

52









D'UN EFFORT  
DESESPÉRÉ ...

LINHH!!

WHACK!

CRASH!

SNAP

AAAGH!!!

56





LE PRÉSIDENT EST DÉJÀ IN-  
FORMÉ. CE SOIR, IL DÉCRÈ-  
TERA L'ÉTAT  
D'URGENCE!



NE VOUS Y TROMPEZ  
PAS LARRY... NOUS  
SOMMES DÉJÀ EN  
GUERRE!



DÉJÀ EN GUERRE, OUI,  
MAIS N'EST-CE PAS  
TROP TARD?

LA BASE DE CROYDON RE-  
CONQUISE, COMBIEN D'AUTRES  
UNITÉS, COMBIEN D'AVIONS,  
COMBIEN DE NAVIRES SONT  
DÉJÀ CONTRÔLÉS!?



PROCHAIN ÉPISODE :  
**LA GUERRE TOTALE!** (58)

# incroyable mais **VRAI**



**D**DANS LA TRIBU INDIENNE BHIL, LE MARI ET LA FEMME NE PEUVENT S'EMBRASSER QU'UNE **SEULE FOIS** DANS TOUTE LEUR VIE.

LE JOUR DE LEUR MARIAGE, ILS MÂCHENT LES DEUX BOUTS D'UNE MÊME FEUILLE, JUSQU'À CE QUE LEURS LÈVRES SE TOUCHENT

**C**E **POISSON-SCIE**, LONG DE 4 M., NE MANGE QUE SI ON LE NOURRIT À LA MAIN (AQUARIUM DE MIAMI, EN FLORIDE).



**CLAPIER**  
OU PALAIS  
ROYAL ?

**LE ROI**  
**STANISLAS II**, DE POLOGNE, QUI AVAIT FAIT CONSTRUIRE LE **PALAIS LAZIENKI**, (PRÈS DE VARSOVIE, FIT REFAIRE LE MÊME PALAIS À PLUSIEURS KILOMÈTRES DE LÀ. LE MONARQUE CHOISIT CELUI QU'IL PRÉFÉRerait POUR EN FAIRE SON PALAIS ROYAL. L'AUTRE DEVINT UN CLAPIER À LAPINS.

LA PRODUCTION MONDIALE DE PLATINE  
N'EXCÈDE PAS 40 TONNES PAR AN,  
CONTRE 1.500 TONNES D'OR !



**78**

**Pt**

**21,4**

# LE PLATINE



LA PLUS GRANDE PARTIE DU  
PLATINE EST UTILISÉE DANS  
L'INDUSTRIE... LA PLUS GRANDE  
PARTIE DE L'OR EST À NOUVEAU  
ENFOUÏE SOUS TERRE POUR SER-  
VIR DE GARANTIE AU PAPIER-MONNAIE.

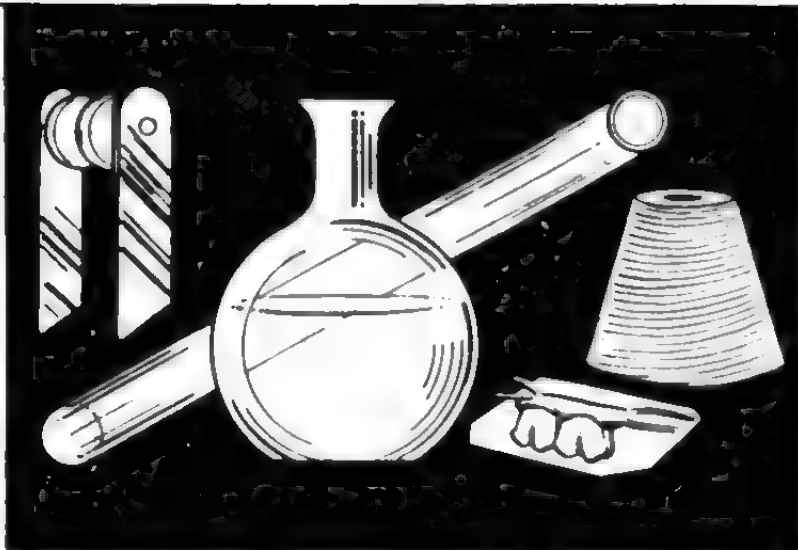
LE PLATINE,  
AUTREFOIS CONSIDÉRÉ  
COMME UNE IMPURETÉ  
DE L'OR, COÛTE  
AUJOURD'HUI DEUX  
FOIS ET DEMIE PLUS  
QUE LUI !

ON LE TROUVE  
TOUJOURS ASSOCIÉ  
À D'AUTRES MÉTAUX  
PRÉCIEUX... DONT  
LES NOMBRES  
ATOMIQUES ET  
LES DENSITÉS  
SONT :

<p><b>44</b> <b>Ru</b></p> <p><b>RUTHENIUM</b></p> <p>12,71</p>	<p><b>45</b> <b>Rh</b></p> <p><b>RHODIUM</b></p> <p>12,48</p>	<p><b>46</b> <b>Pd</b></p> <p><b>PALLADIUM</b></p> <p>11,97</p>
<p><b>76</b> <b>Os</b></p> <p><b>OSMIUM</b></p> <p>22,5</p>	<p><b>77</b> <b>Ir</b></p> <p><b>IRIDIUM</b></p> <p>23</p>	<p>... QUE L'ON UTILISE SOU- VENT DANS LES COMBI- NAISONS CHIMIQUES.</p>



L'INDUSTRIE UTILISE  
90% DE LA PRODUCTION  
ANNUELLE DU PLATINE  
DANS LES CONTACTS  
ÉLECTRIQUES, POUR  
LA FABRICATION DES  
CREUSETS OÙ SE FONT  
LES CATALYSES ET  
D'APPAREILS DE PRÉ-  
CISION, DU GAZ À HAUT  
INDICE D'OCTANE, DES  
FIBRES PLASTIQUES ET  
DES BRIDGES DEN-  
TAIRES.



LE PLATINE EST À PEU PRÈS INDESTRUCTIBLE  
AUSSI EST-IL ACTUELLEMENT RÉCUPÉRÉ  
POUR ÊTRE  
RÉEMPLOYÉ.



MAIS  
IL NOUS  
FAUDRA  
AUGMENTER SA  
PRODUCTION  
LE  
JOUR  
OÙ  
LES  
VÉHICULES  
SPATIAUX  
UTILISANT  
LE  
PLATINE,  
EMPORTERONT  
CELUI-CI  
"HORS  
DE CE  
MONDE"!

# OTTO DE VITTENBURG

**NOUVELLE  
DE  
CLAUDE J.  
LEGRAND**

L'APPAREIL perdait de l'altitude beaucoup trop vite. Le pilote s'en rendait compte et faisait de son mieux pour freiner la descente, conscient du sifflement de l'air contre la coque de métal terne, constellée de cicatrices multiples provoquées par les impacts incessants d'innombrables météorites. Trois unités de temps galactique plus tôt, il s'était matérialisé dans l'espace à trois dimensions de ce système perdu aux confins de la galaxie. Après la grisaille ténue et immobile de l'hyperespace, l'éblouissement brutal du soleil trop proche, beaucoup trop proche, avait presque étourdi le pilote. Son robot de navigation lui avait immédiatement indiqué sa position et les orbites des neuf planètes du système. Seule la troisième avait une chance de lui fournir les éléments indispensables à une réparation de fortune.

Maintenant, l'engin survolait de vastes étendues boisées, rasant dangereusement la cime des arbres les plus hauts. A la dernière seconde, le pilote vit la clairière et fit calmement les manœuvres nécessaires.

En bas, le chien leva la tête et s'abrita instinctivement sous un buisson.



Ça ne venait pas. Non, ça ne venait décidément pas. Captain John ne pouvait pas échapper à l'embuscade tendue par les Comanches s'il n'était pas prévenu d'une façon quelconque. J'avais le choix entre Conchita, la jolie servante du saloon qui n'était pas indifférente aux yeux bleus de l'ex-officier sudiste, et Slim Carrey, le sang-mêlé qui lui devait la vie. Mais tous deux étaient à plusieurs milles de Captain John. Conchita était prisonnière des voleurs de bétail et Slim avait une jambe de bois. Mon hé-

ros était fichtrement mal parti et je cherchais en vain depuis la veille une façon vraisemblable de lui faire sauver sa peau car je ne tenais pas du tout à laisser mourir bêtement un personnage qui me rapporte en moyenne cinq mille dollars par an.

Cela fait déjà pas mal d'années que je nourris à peu près correctement une épouse, deux enfants, un berger allemand et un chat noir en écrivant des histoires de Western. Nous avons quitté la grande ville pour nous installer dans le Maine qui offre l'avantage d'une vie tranquille et un peu moins chère qu'à New-York. Les gosses s'y portent magnifiquement et je ne retourne à la civilisation que deux ou trois fois par an pour discuter mes contrats avec mon éditeur ce qui nous convient parfaitement, à lui comme à moi. Bien sûr, Jo-Ann fait parfois la grimace parce qu'il lui faut conduire trois heures notre vieille Ford pour s'acheter une robe présentable, mais le bonheur de ne plus avoir à participer aux activités des innombrables clubs de femmes qui sont la plaie de la vie américaine compense largement cet inconvénient. Et puis nous avons une jolie maison pour un loyer modique, un service de bus scolaire prend Rick tous les matins et Kathryn ne va pas encore en classe. Nous coulons des jours heureux.

Il n'empêche que si je ne fais pas quelque chose, Captain John va se faire massacrer par ces maudits Comanches.



Le pilote avait ouvert le sas et demeurait immobile, tous ses sens tendus vers une perception maximale de la vie qui l'entourait. Une multitude de créatures bruissantes, courant, luttant, se dévorant mutuellement, mais aucune trace de pensée intelligente. C'était à la fois un mal et un bien. Un mal parce qu'il n'obtiendrait aucune aide digne de ce nom, un bien car l'expérience de centaines de mondes différents lui avait appris que les races évoluées sont rarement hospitalières.

Il avait fait un inventaire rapide des avaries survenues dans l'hyper-espace et des éléments indispensables pour y porter remède. Le problème n'était pas insoluble. Cette planète était riche en minéraux qui lui fourniraient les métaux de base dont il allait avoir besoin. Mais leur extraction et leur traitement risquaient de prendre un temps considérable. Son vaisseau était équipé pour transmuter pratiquement n'importe quoi mais il lui faudrait au moins UN bloc de métal à peu près pur.



**En bas, le chien leva la tête et s'abrita instinctivement sous un buisson.**

Soudain, il tressaillit intérieurement. Quelque chose approchait, une créature velue et quadrupède, au cerveau nettement plus agile et développé que ceux des insectes et des petits rongeurs qui l'avaient d'abord entouré. D'une adroite pression mentale dont le chien n'eut même pas conscience, le pilote obtint des images mémorielles parfaitement nettes : un édifice solide et spacieux, comportant de nombreuses cellules collectives ou individuelles... une autre créature au pelage très sombre et se déplaçant aussi sur quatre pattes... plusieurs bipèdes appartenant visiblement à une race supérieure et auxquels le chien se référait par le concept de « maîtres »... et surtout...

Le pilote laissa involontairement échapper un gargouillis joyeux. Un objet jouait un rôle important dans l'existence de ceux qu'il appelait ses « maîtres ». Une machine massive, pourvue d'un moyen de traction extrêmement primitif, signe d'une technologie rudimentaire, mais une machine providentielle dans l'optique du pilote parce que faite presque entièrement de METAL USINE



Diffusant sans interruption des ondes mentales rassurantes, il persuada la créature velue d'approcher de plus en plus près. Il lui permit de flairer longuement son vaisseau jusqu'à dissipation complète de toute inquiétude, puis il se mit au travail.

Le chien se coucha paresseusement à quelques mètres du sas d'ouverture puis il s'endormit paisiblement tandis que le pilote, avec une patience infinie, commençait à modifier imperceptiblement son cerveau animal pour lui permettre de faire ce qui devait être fait.



— Ah, te voilà tout de même toi ? Un chien de garde est censé garder la maison ! Où as-tu encore vagabondé, imitation de loup ?

— C'est moi qui lui donne à manger !

— Non, c'est moi !

— Non, c'est mon tour !

Cette dispute rituelle fait partie du cérémonial qui se reproduit deux fois par jour à l'heure de la pâtée du chien. Les gosses se chamaillent tout autour de la cuisine. Jo-Ann coupe la viande crue en petits cubes faciles à avaler et Otto de Wittenburg, les deux pattes de devant posées sur l'évier, tente de voler quelques acomptes à titre d'apéritif.

Le chenil qui nous a vendu Otto nous a remis un pedigree de plusieurs pages dont nous mettons parfois en doute l'authenticité. A en croire ce document, un ancêtre d'Otto aurait probablement participé à la troisième croisade aux côtés de Frédéric Barberousse. Au fond, tant pis si nous nous sommes fait rouler. Nous aimons Otto parce qu'il nous adore, qu'il a une façon très tendre de poser sa tête sur nos genoux quand il désire quelque chose et qu'il se ferait tuer sur place plutôt que de laisser un rôdeur approcher à moins de dix mètres de Kathryn.

Après dîner, en desservant la table, Jo-Ann me demanda où en était Captain John. Je commençai à lui exposer mes difficultés car ma femme est mon premier et mon meilleur public. Les enfants étaient dans leur chambre respective et c'était le seul moment de la journée où nous avions une chance de pouvoir parler tranquillement de mon travail. Au moment où Jo-Ann me suggérait de faire attaquer les Comanches par une tribu voisine, un museau froid se posa tout contre mon cou. Je bondis.

# OTTO DE VITTENBURG

— Qui a encore laissé rentrer le chien ? J'ai déjà dit cent fois qu'après dîner, je ne voulais plus le voir dans la maison !

Du premier étage, deux voix répondirent avec un ensemble parfait.

— C'EST PAS MOI !

Je pris Otto par la peau du cou, et sans égards pour ses comédies de chien malheureux, je le mis sur la terrasse. Après quoi, je revins à Jo-Ann et à mon embuscade. Dans les minutes qui suivirent, je perçus vaguement le pas de ma fille qui descendait à la cuisine boire un dernier verre de lait. Une minute plus tard, Otto entra dans le living-room, se faisant aussi petit que possible.

En trois enjambées je fus dans l'escalier et je saisis la jeune personne par le bas de sa longue chemise de nuit.

— Qu'est-ce que c'est que cette invention de faire rentrer le chien quand je l'ai défendu ?

— Mais papa, je t'assure... je ne suis même pas allée dans l'entrée !

Kathryn est menteuse comme seules les filles savent l'être, avec cette assurance tranquille et ce regard limpide que n'auront jamais les garçons après avoir fait une sottise. Mais avec moi, ça ne prend plus depuis un certain temps.

Tandis que, nos comptes réglés, elle remontait en piaillant, je remis une fois encore le chien dehors et je donnai un tour de clé à la porte d'entrée. Je retournai dans le salon quand je l'entendis se gratter derrière moi. Je fis un nouveau demi-tour et je restai bouche bée, à le regarder stupidement. Il était sur le paillason intérieur, me regardant de ses bons yeux humides, ses longues oreilles pointues dressées dans ma direction.

Me forçant au calme, j'allai secouer la poignée de la porte qui résista normalement à mes efforts, puis je fis l'inspection des fenêtres du rez-de-chaussée qui étaient toutes hermétiquement closes.

Pensif, je revins au living-room et j'écoutai distraitement Jo-Ann développer l'idée de la tribu rivale.



**Diffusant des ondes mentales rassurantes, il persuada la créature velue d'approcher de plus en plus près.**

Chaque jour, la bête velue revenait au vaisseau et le pilote poursuivait son travail mental sur son cerveau. A chaque visite, elle lui apportait un nouvel objet dans sa gueule. Malheureusement, aucun ne convenait. Trop petits, trop légers, parfois même pas métalliques ou, s'ils l'étaient, il s'agissait d'alliages trop complexes pour qu'il pût en dissocier les composants.

Le pilote avait senti dès le début que c'était la grosse machine qu'il lui faudrait, mais il ne pouvait aller la chercher lui-même et, même en lui donnant la formation mentale nécessaire, la morphologie de la créature lui interdisait irrémédiablement la conduite de ce que ses maîtres appelaient une « automobile ». Déjà, lui apprendre à se téléporter sur de courtes distances avait sans doute

# OTTO DE VITTENBURG

été une erreur. Dans la grande bâtisse où vivaient les bipèdes les objets de métal n'étaient pas tenus sous clé. Simplement la créature n'avait pas l'intelligence nécessaire pour faire un choix et elle rapportait consciencieusement n'importe quoi. Il décida donc de procéder autrement.



Depuis trois jours j'avais terminé « Captain John et le défi comanche » et Jo-Ann avait profité de quelques courses en ville pour poster le manuscrit. Chaque fois que je terminais un bouquin, j'avais l'habitude de m'octroyer quelques jours de repos complet avant de m'attaquer au suivant. J'étais en train d'amarrer mes cannes à lancer sur le toit de la Ford quand Jo-Ann apparut à une fenêtre.

— Tu emmènes Otto ?

— Non ! Je préfère qu'il reste avec vous.

Jo-Ann haussa les épaules en riant. Elle n'est absolument pas peureuse.

— Parfait, amuse-toi bien et rentre avant la nuit !

Je mis le moteur en route et pris le chemin forestier qui conduit au lac. A cette saison, le saumon fraîchement pêché est incomparable.

C'est en passant à hauteur de Oak Bend que je perçus un frémissement sur le siège arrière. Je me retournai et ma gorge se serra. Otto était bel et bien sur la banquette.

J'avais évité de parler à Jo-Ann de cette façon qu'il avait d'apparaître brusquement là où il désirait se rendre. Je ne crois guère au surnaturel et, dans cette histoire, c'était plutôt ma santé mentale que je mettais en doute. Otto me regardait affectueusement comme s'il essayait de me dire de ne pas me fatiguer à le faire descendre, qu'il reviendrait de toute façon. Je stoppai tout de même.

Ce qui se passa ensuite me semble, aujourd'hui encore, tout à fait bizarre. Le chien me regardait et je ne pouvais détacher mes yeux des siens. Cela dura un long moment, puis je remis la voiture





**Je me retournai et ma gorge se serra.  
Otto était bel et bien sur la banquette.**

en route sans même en avoir conscience. Je dûs quitter le chemin forestier, mais je ne me souviens plus exactement à quel endroit. Au bout d'une vingtaine de minutes passées à rouler lentement entre les pins, je stoppai dans une clairière et notai vaguement que la cime de certains arbres avait été brisée depuis peu comme par un tir d'artillerie ajusté trop bas.

Ensuite, je m'endormis...



Le pilote prit dans la voiture ce dont il avait besoin et il ne put éviter de détériorer quelque peu le mécanisme. Il se sentait terriblement honteux de léser ainsi les gens de cette planète qui lui inspiraient de la sympathie, mais il n'avait pas le choix. Une fois ses réparations terminées et pour calmer sa conscience, il choisit une pièce au hasard. Il la soumit au traitement de transmu-

# OTTO DE VITTENBURG

tation en se basant sur ce qu'il avait appris du cerveau du bipède endormi. Après quoi, il adressa une caresse mentale affectueuse à la créature velue couchée auprès de son « maître », puis il décolla de nouveau vers sa lointaine destination.



Quand je m'éveillai, la nuit était presque tombée et je me dis que Jo-Ann ferait certainement sa tête des mauvais jours d'autant que je ne rapportais pas l'ombre d'un poisson. Pour comble, la Ford refusa obstinément de démarrer.

Je rentrai à pied en pestant rageusement avec Otto sur mes talons, visiblement ravi de cette promenade inespérée.

Le lendemain, Mike O'Bryan accepta d'aller dépanner ma voiture vers la montagne avec son camion tout-terrain.

Quand je passai reprendre la Ford à son garage, il semblait perplexé :

— Qu'est-ce qui vous a pris d'enlever deux bielles, trois soupapes et l'induit de la magnéto ?

Je devais avoir l'air passablement ahuri car il n'insista pas. Il ajouta pourtant :

— Entre nous, Mr Jennings, vous devez être un peu cinglé de laisser un truc pareil dans votre bagnole. Si mon beau-frère, qui est bijoutier, ne me l'avait pas juré, je n'aurais pas cru que c'était de l'or !

Il me mit dans les mains mon extincteur d'or massif et retourna vers son établi en haussant les épaules. Je savais très bien que, l'avant-veille, mon vieil extincteur tout rouillé avait été fait de tôle ordinaire.

Je rentrai à la maison et ne dis rien à Jo-Ann. Je décidai de vendre l'extincteur lors de mon prochain voyage à New York et d'expliquer cet afflux d'argent par une réédition d'un de mes vieux bouquins.

Otto de Wittenburg passe encore parfois à travers les murs, mais cela devient de plus en plus rare. Nous avons donc recommencé à le faire dormir dans sa niche.

Après tout, c'est un endroit normal pour un chien de garde.

Et il faut bien qu'il y ait, dans la vie, quelque chose de NORMAL.

FIN

# Jeff SULLIVAN

JEFF SULLIVAN N'A RIEN D'EXTRAORDINAIRE ! SON EXISTENCE EST MÊME PARFAITEMENT BANALE ! UNE SEULE CHOSE LE DISTINGUE ET LE REND PRESQUE UNIQUE !



DANS QUELQUES HEURES, IL FRANCHIRA L'INVISIBLE BARRIÈRE QUI NOUS SÉPARE DE...

**...L'UNIVERS D'À CÔTÉ!!!**

**1<sup>er</sup> épisode**

**scénario de c.j.legrand**



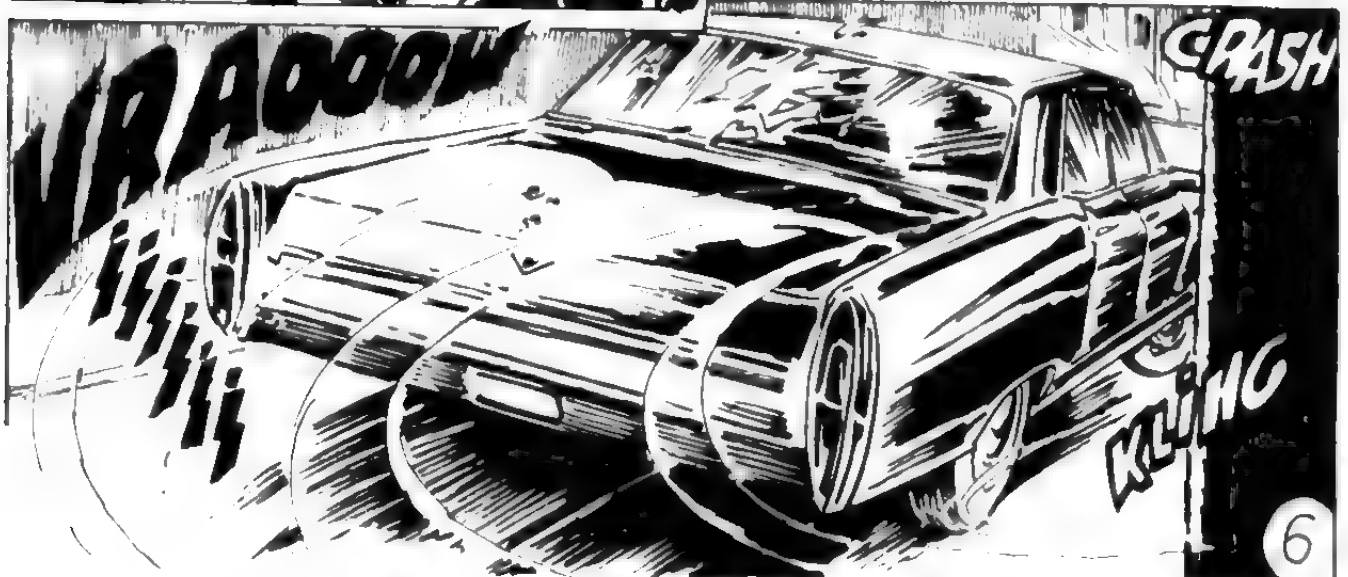


















LE DERNIER DES **SULLIVAN**! DEPUIS QUE PAT A SAUTÉ SUR CETTE MINE, IL EST DANS LE COMA, COMME LES AUTRES!



**TOUTS** LES SULLIVAN QUI DESCENDENT DE MAUREEN ONT QUELQUE CHOSE DE COMMUN... MAIS **QUOI ???**



ET LE LENDEMAIN MATIN, AU SERVICE DES RECHERCHES SECRÈTES DE L'ARMÉE...

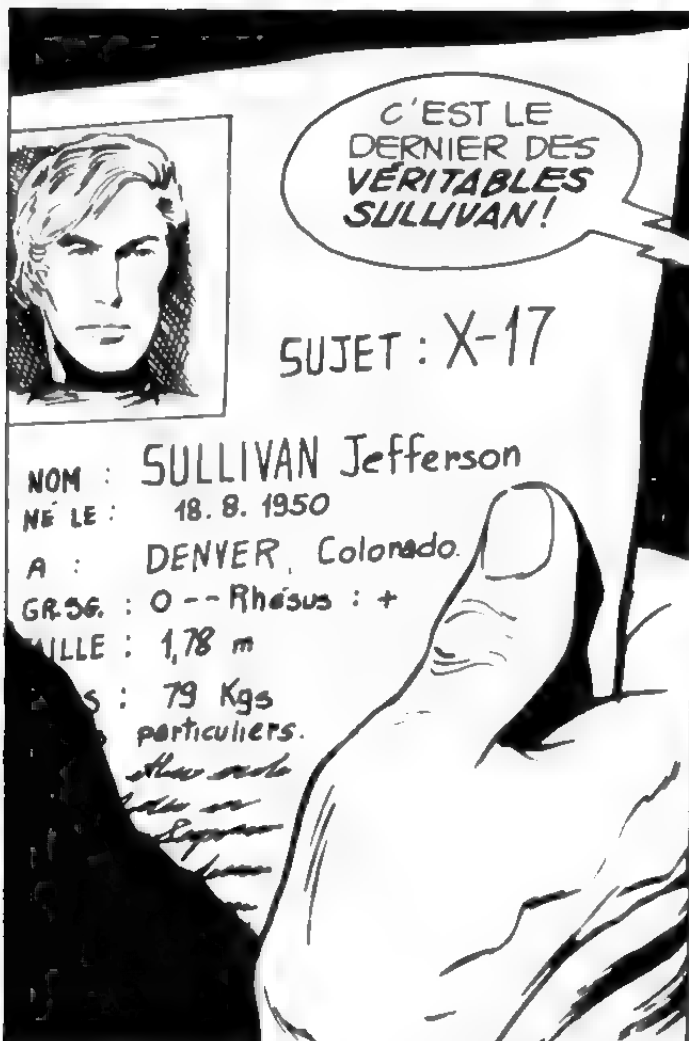
ALORS, Mc BRIDE... QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE LES SULLIVAN DES AUTRES? C'EST POUR TROUVER LA **RÉPONSE** QUE LE CONTRIBUABLE NOUS PAIE!!!

MON GÉNÉRAL, SI VOUS CROYEZ QUE C'EST FACILE!



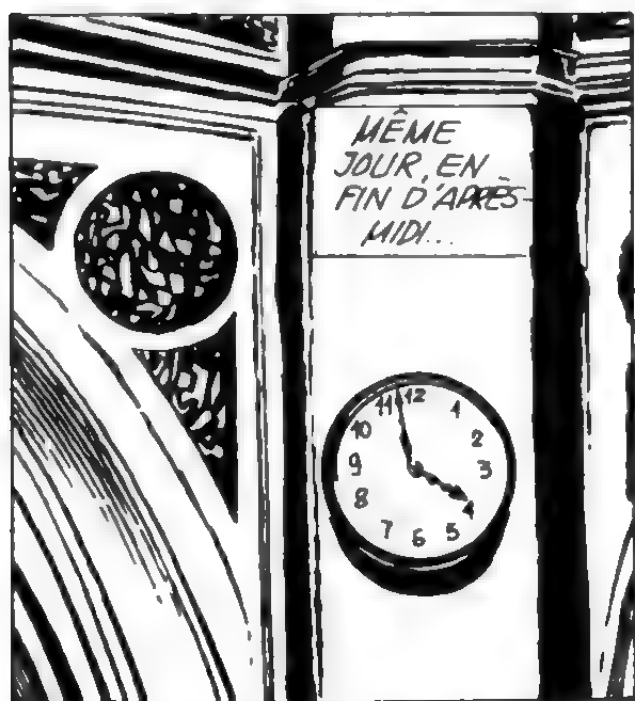














MÊME JOUR, À 16 HEURES 55...

WARRA

BIEN SÛR, JE...

LE VIEUX BAILEY N'EST PAS UN MALVAIS BOUGRE SOUS SES AIRS BOURRUS! TU ES PRÊTE?

LE VIEUX  
BAILEY N'EST  
PAS UN MAL-  
VAIS BOUGRE  
SOUS SES AIRS  
BOURRUS! TU  
ES PRÊTE?

BIEN  
SÛR,  
JE...

SOLDAIN.

**KAAAM**

**POUR SE REFORMER AILLEURS.**

**AGGGHHHH!!!**



QU...  
QU'EST-CE  
QUI M'EST  
ARRIVÉ?

JEFF!  
QU'EST-CE QUE  
TU AS? TUES PÂ-  
LE COMME UN  
MORT!



JE... JE  
NE SAIS PAS.  
JE NE SAIS  
PLUS!



VIENS. IL EST TEMPS DE PAR-  
TIR! ROCK MORGAN VA FAIRE  
SON INSPECTION DU SOIR ET  
IL NE FAUT PAS QU'IL NOUS  
TROUVE ICI!



TAIS-TOI,  
JEFF! PAR  
PITIÉ... LE  
VOICI!

ROCK MOR-  
GAN! QUELLE  
IMPORTANCE!  
CE VULGAIRE  
BALAYEUR N'A  
PAS À...

16





JEFF! OH... JEFF  
QU'AS-TU FAIT?

JE N'AI PAS  
PU SUPPORTER  
QUE CE GORILLE  
TE TOUCHE.  
JE... JE...

JE ME PLAINDRAI DE SA  
CONDUITE À MR BAILEY!  
IL LE FERA **FLANQUER**  
À LA PORTE!!!



VITE, JEFF! IL FAUT  
PARTIR D'ICI... **TE**  
**CACHER!**

ME  
**CACHER?**  
MAIS MARY TU  
ES DEVENUE  
**FOLLE!!!**















MAIS, PLUS TARD, ALORS QUE  
JEFF NE PARVIENT PAS À  
TROUVER LE SOMMEIL...

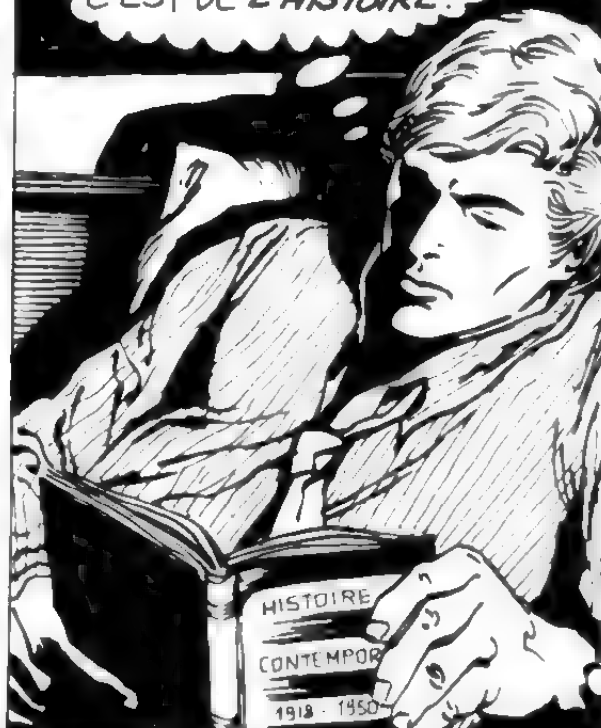


AVEC PASSION, JEFF  
DÉCOUVRE LA TERRIFIANT  
TE RÉALITÉ...

1934, LE  
NAZISME EN  
EUROPE...  
1939 LA GUER-  
RE. TOUT ÇA,  
JE CONNAIS...



1941, PEARL-HARBOR!  
L'AMÉRIQUE ENTRE DANS  
LA GUERRE. JUSQU'ICI,  
C'EST DE L'HISTOIRE!



MAIS  
ÇA...!!!



DAILY NEWS  
15 AOÛT 1946  
L'AMÉRIQUE A CAPTULÉ  
LES FORCES DE L'AXE  
ROME - BERLIN - TOKYO  
TRIOMPHENT PARTOUT.



APRÈS  
LA FRANCE,  
L'ANGLETERRE  
ET LA  
RUSSIE, L'A-  
MÉRIQUE A  
DÛ DEMANDER  
LA PAIX. LES  
FORCES JAP-  
ONAISES D'OCCU-  
PATION ARRIV-  
ERONT...

25







PEU APRÈS, MARY REVIENT AVEC UN INCONNU.





UN COLLABO? IL DOIT VOULOIR  
PARLER DE MORGAN, JE NE  
SERAIS PAS ÉTONNÉ QU'ICI,  
CE PORC SOIT DU CÔTÉ DES  
JAPONAIS.



28











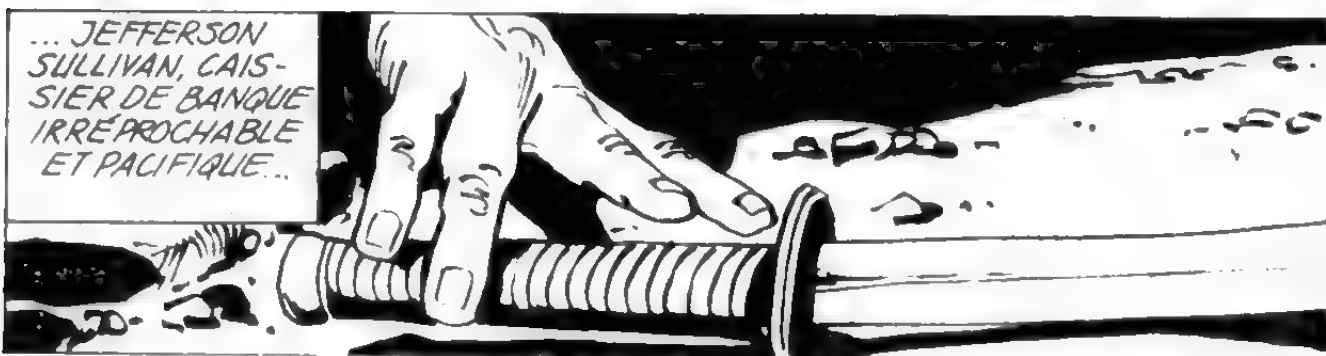


































CEUX DONT LES NOMS SONT BARRES SONT MORTS J'AI ENCADRÉ CEUX QUI DORMENT DANS LA PIÈCE VOISINE CELA NOUS LAISSE DEUX NOMS... LE VÔTRE...

ET CELUI D'UN INSIGNIFIANT PETIT CAISSIER DE BANQUE QUE NOUS FAISONS SURVEILLER JOUR ET NUIT!





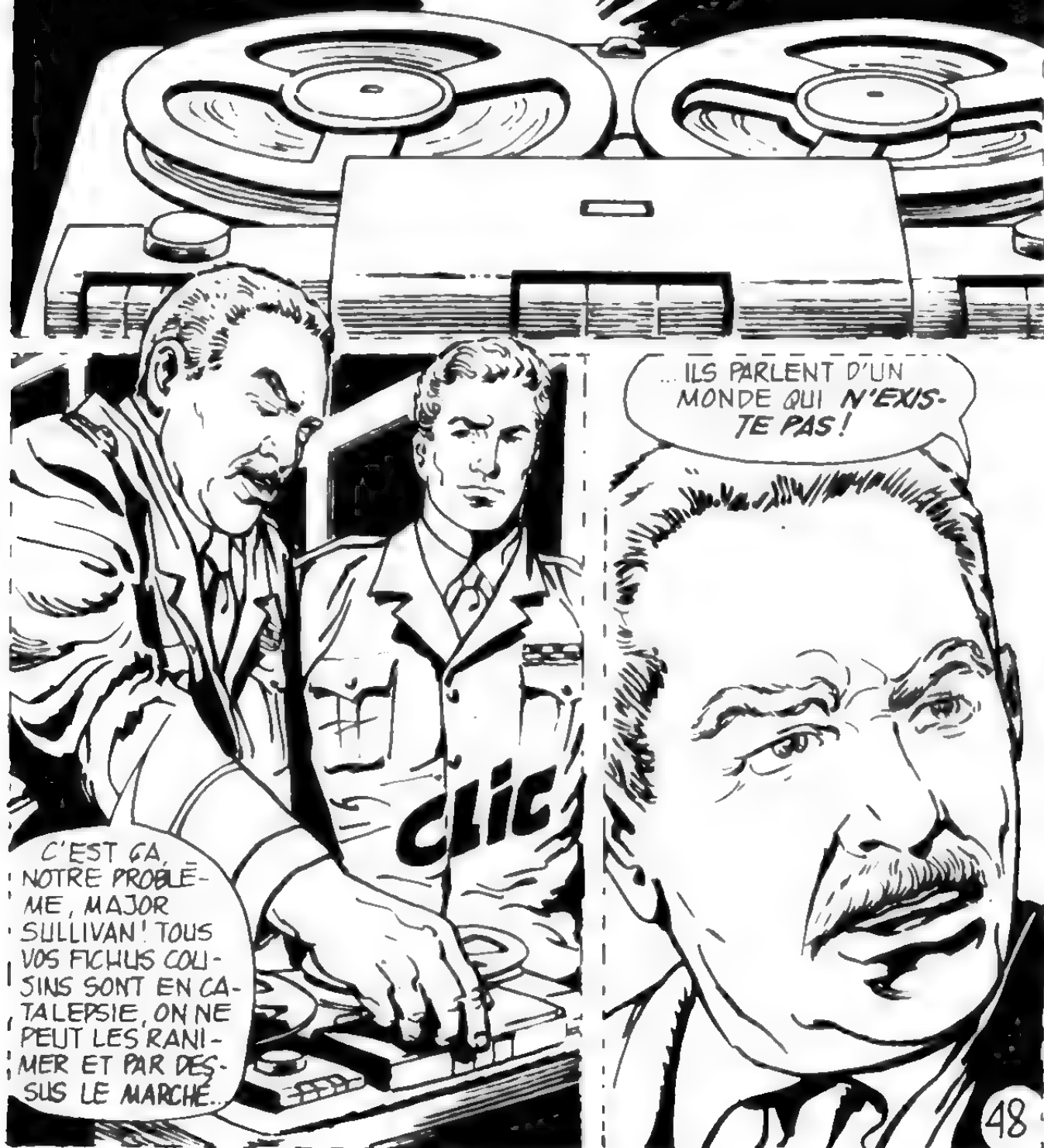


LES BOMBES  
JAPONAISES ONT  
DÉTRUIT  
CHICAGO...

... LES JAPS ONT AUSSI  
DÉTRUIT DENVER  
FIN 1945.

LA TÉLÉ A DIF-  
FUSÉ À NOUVEAU  
LES FUNÉRAILLES  
GRANDIOSES  
D'HITLER

... TED EST  
EN CAMP DE CON-  
CENTRATION. ON L'A  
DÉNONCÉ À LA  
KEMPETAI...



... ILS PARLENT D'UN  
MONDE QUI N'EXIS-  
TE PAS!

C'EST LÀ  
NOTRE PROBLÈ-  
ME, MAJOR  
SULLIVAN! TOUS  
VOS FICHUS COL-  
LISONS SONT EN CA-  
TALEPSIE, ON NE  
PEUT LES RANI-  
MER ET PAR DES-  
SUS LE MARCHÉ...



ET VOILÀ, PETIT COUSIN. LE COLONEL SE TROMPAIT. CETTE SALOPERIE D'UNIVERS EXISTE BEL ET BIEN.

ALORS, PAT NOUS SOMMES VRAIMENT COUSINS ?



OUI. LA PETITE MAUREEN NOUS A LÉGUÉ À TOUS DEUX CETTE CAPACITÉ DE PASSER D'UN CONTINUUM TEMPOREL DANS UN AUTRE. JE M'EN SERAIS BIEN DISPENSÉ, TU SAIS !



CELA NOUS ARRIVE À L'OCCASION D'UN CHOC QUELCONQUE. MOI, J'AI SAUTÉ SUR UNE MINE AU COURS D'UN EXERCICE. DANS NOTRE MONDE À NOUS, JE NE SAIS MÊME PAS SI JE SUIS MORT OU VIVANT !

ET MOI, JE ME SUIS ÉLECTROCUTÉ. TOUT CONCORDE !



LE PROFESSEUR BERNHEIL A UNE THÉORIE. IL EXISTE UNE INFINITÉ D'UNIVERS POSSIBLES. UN UNIVERS OÙ NAPOLEON GAGNE À WATERLOO ET UN OÙ IL EST VAINCU. C'EST CELUI QUE NOUS CONNAISSONS !



NOUS AVONS LE PRIVILÈGE DE PASSER LA BARRIÈRE MAIS, HÉLAS, C'EST POUR TOMBER DANS UN MONDE OÙ CE SONT LES MÉCHANTS QUI ONT GAGNÉ !























**...LA BARRIÈRE!!!**

FIN DE L'ÉPISODE  
(à suivre)

58



# Le Bd'Mag Exhumator

Bienvenue dans le temple de la  
bd et du magazine oublié !!

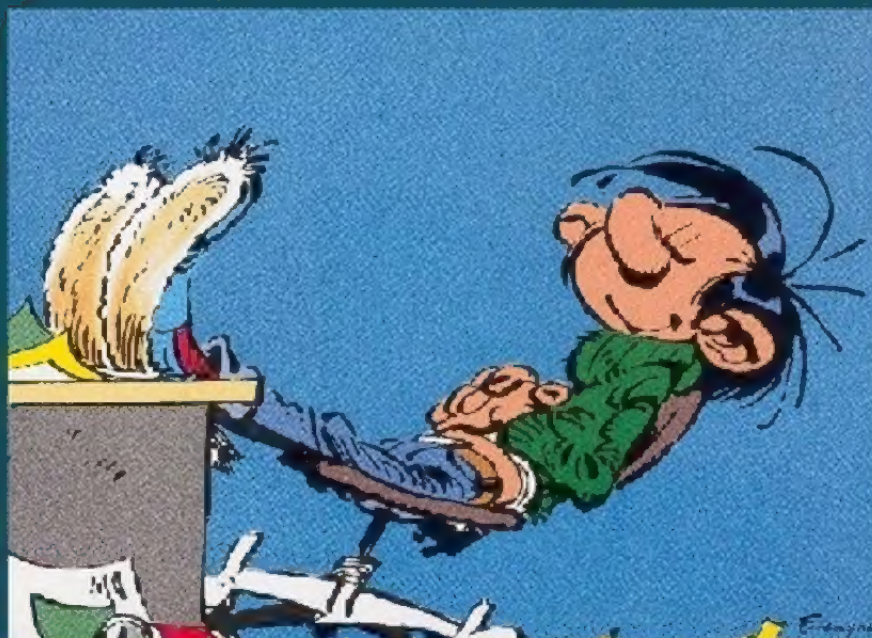
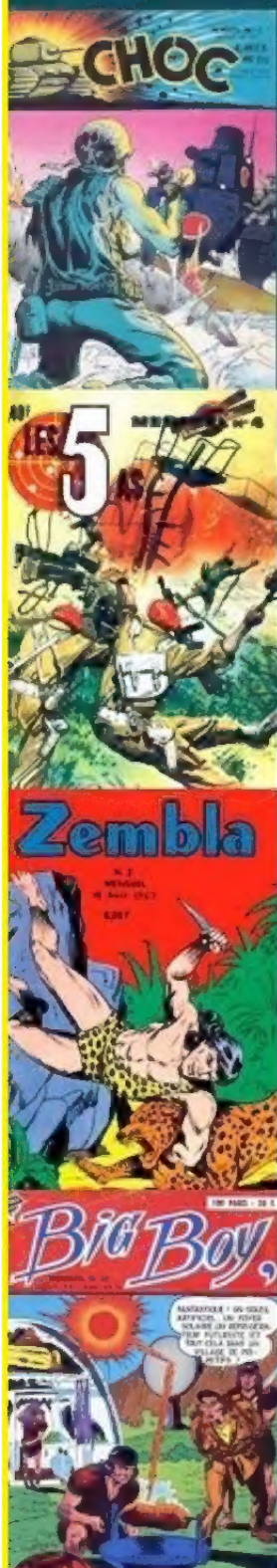
Au menu, De l'aventure, de l'exotisme, de la science-fiction, du mystère, du fantastique... Ce blog, vous l'aurez compris va essayer d'exhumer de nos caves et de nos greniers ces oeuvres oubliées. Le but n'est pas forcément de proposer des séries entières car numériser prend du temps, mais au moins vous faire (re)découvrir certains numéros. Je compte sur votre aide pour participer et proposer vos trouvailles !

— La Team —

Scanné et corrigé par

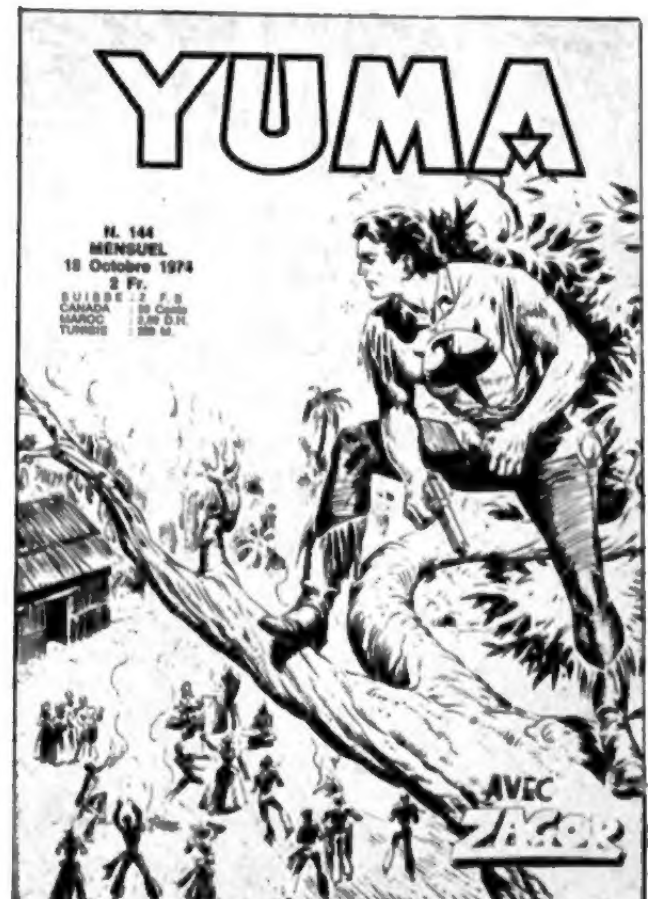
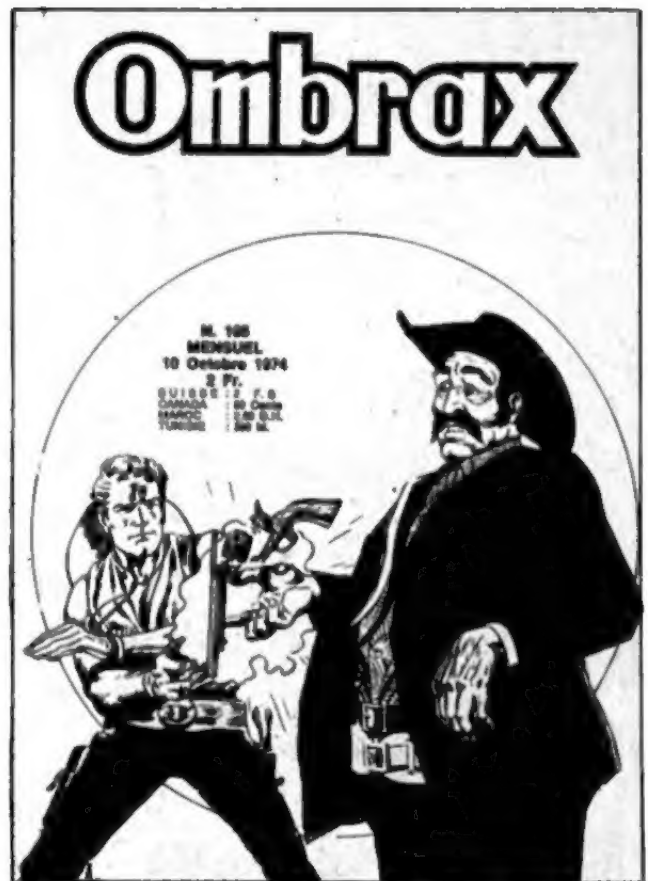
PJP

Ne pas déranger, je bosse





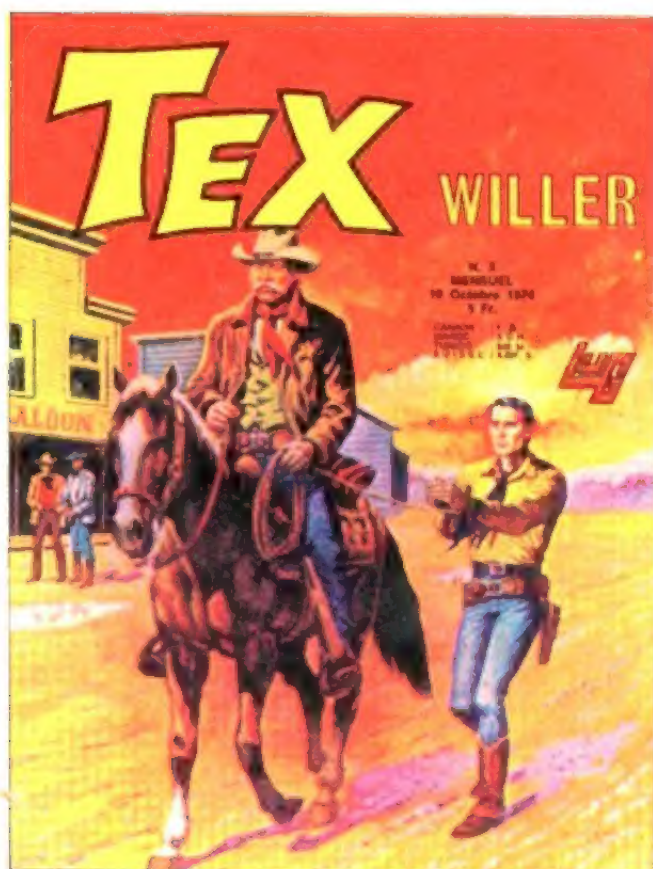
**LE PETIT RANGER, OMBRAX, BLEK LE ROC, ZAGOR...**  
**Formidables héros de formidables aventures !**



Distributeur pour le Canada : MESSAGERIES QUEBECOISES DE PRESSE  
 1185 HICKSON, VERDUN, QUE



Les chefs-d'œuvre du west, de la jungle, et des super-héros !



Comité de Direction : Claude Vistel, directrice de Publication ; Marcel Navarro, rédacteur en chef ; Monique Bardel, membre. Editions LUG, 6, rue Emile-Zola, LYON (2<sup>e</sup>). — Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse — Dépôt légal 10 octobre 1974 — IMPRIMA — Saint-Romain-en-Gier — N.M.P.P.